

## **LE CHRIST FACE AUX RELIGIONS TRADITIONNELLES**

**Fernand LAFARGUE**

*Nous avons demandé à Fernand Lafargue, Maître de conférences honoraire à l'Université Lyon III, de nous présenter, du point de vue de la foi chrétienne, les religions dites traditionnelles.*

*Monsieur Lafargue, spécialiste en ethnologie religieuse, a fait partie (avec Madame Lafargue) des fondateurs de l'Université d'Abidjan, où il a enseigné plusieurs années. Monsieur Lafargue a saisi l'occasion de résumer le message de la Bible : il est intéressant de lire ce compte rendu non-professionnel qui est aussi une confession de foi.*

### ***Introduction***

Il n'y a pas bien longtemps que les religions traditionnelles étaient encore considérées comme un polythéisme ténébreux, issu de l'imagination aussi fertile que délirante de « populations primitives vivant dans l'angoisse et l'obscurité de l'ignorance et de l'erreur ».

Inversement le christianisme apparaissait comme la seule vraie religion parce que la seule compatible avec la raison et par conséquent la seule capable de promouvoir une véritable civilisation. C'est ainsi que, pour beaucoup de missionnaires de toutes confessions, christianiser était l'équivalent de civiliser. On comprend qu'elle telle attitude ait pu, par la suite, donner naissance à l'accusation de « génocide culturel ».

Actuellement, grâce au développement des sciences humaines, notamment de l'ethnologie et de l'anthropologie culturelles, les cultures traditionnelles sont mieux connues. Par ailleurs, l'approfondissement théologique et les réflexions sur l'inculturation du christianisme font que les positions résumées ci-dessus apparaissent comme superficielles et en tout cas obsolètes.

Nous pouvons donc nous demander quelle est actuellement la signification de la prédication de la bonne nouvelle dans des sociétés de culture et de religion traditionnelles. Pour cela il faudra dans une première partie rappeler les caractéristiques fondamentales des religions traditionnelles en général, et plus particulièrement dans l'Afrique de l'Ouest.

Il conviendra ensuite d'opérer la même démarche vis-à-vis de la révélation judéo-chrétienne pour mettre en lumière ce qui la distingue essentiellement des religions traditionnelles. Il sera possible alors d'esquisser, dans une troisième partie, quels peuvent être les rapports réciproques entre foi chrétienne et religions traditionnelles.

### ***1. Caractéristiques générales des religions traditionnelles***

#### **(a) Le Dieu suprême**

En anthropologie africaine<sup>(1)</sup> on admet maintenant généralement qu'est attestée dans les religions traditionnelles l'existence d'un Dieu Suprême, unique, invisible, incréé, sans commencement ni fin, ne pouvant être représenté par aucune image, créateur de tout ce qui existe et dont la caractéristique principale est la bonté.

---

( 1) Cf. par exemple *Dictionnaire des civilisations africaines*, article *Dieu* (Paris : Fernand Hazan, 1968), p. 129.

### **(b) La séparation de Dieu d'avec les hommes**

Les traditions mentionnent que ce Dieu qui, dans les temps primordiaux, vivait auprès des hommes, s'en est séparé à la suite de la rupture d'un interdit, rupture perpétrée le plus souvent par une femme. Dieu est alors parti avec son habitation, le ciel, dans les hauteurs, loin des hommes qui n'ont donc plus de relations avec lui et ne lui rendent plus directement de culte.

### **(c) Les divinités créées**

Le Dieu Suprême a créé les deux grandes divinités principales : le ciel et la terre, ainsi que tout ce qui s'y trouve, en particulier toutes les divinités secondaires, les génies des différentes catégories, les sorciers (ceux qu'on appelle mangeurs d'âmes) et enfin les hommes.

### **(d) Soumission des hommes aux divinités créées**

Dieu étant séparé des hommes, non à cause d'une différence de nature, mais par la faute des hommes eux-mêmes, ceux-ci sont soumis aux divinités créées à qui ils rendent un culte et offrent des sacrifices d'expiation, de propitiation et d'action de grâces, car c'est d'elles qu'ils attendent aide et protection. Les sacrifices peuvent être également destinés à se préserver de l'action néfaste de certaines divinités hostiles.

### **(e) La divination**

La divination sera le moyen attesté dans toutes les religions traditionnelles d'entrer en communication avec ces divinités pour connaître leur volonté, ce qui leur plaît et ce qui leur déplaît, afin de s'y conformer. Ainsi pourra-t-on leur offrir, au moment qui leur convient, des sacrifices dont eux-mêmes détermineront la nature et qui leur seront donc agréables. Par là on évitera qu'elles retirent aux hommes leur protection et les abandonnent sans défense aux entreprises funestes des sorciers et autres « malfaisants ».

### **(f) Les défunts**

Les morts ne sont pas des « disparus », mais ils continuent de vivre au village des morts d'où ils peuvent revenir dans un nouveau-né de leur lignage, s'ils sont morts avant d'avoir achevé leur temps. De toutes façons ils continuent à être présents à leur groupe dont ils sont les vrais dirigeants. Ce ne sont pas des divinités mais ils ont accès au monde des génies, et, au même titre qu'eux, ils protègent les membres de leur lignage contre les attaques des sorciers. A ce titre, ils font également l'objet d'un culte et se voient offrir les différents types de sacrifices. Comme les génies ils font partie du sacré. Comme eux, ils ne punissent pas directement les ruptures d'interdit ou les infractions à l'ordre du monde, mais se contentent de retirer leur protection, livrant ainsi le coupable et souvent, avec lui, son groupe aux sorciers et aux « malfaisants ».

### **(g) Les interdits**

Les interdits alimentaires sont souvent édictés par les génies ou sont liés à un pacte avec un animal bienfaiteur. Les autres interdits sont l'expression de l'ordre du monde : interdits matrimoniaux, exogamie, période menstruelle, continence avant tout sacrifice offert à une divinité, sang, cadavre, etc.

### **(h) La Magie**

La Magie, constante dans toutes les cultures traditionnelles, se différencie de la religion, laquelle est relation avec un sacré transcendant, alors que la magie s'appuie sur une force immanente appelée *Mana*<sup>(2)</sup>. Certains hommes naissent « puissants ». Ils possèdent beaucoup de *Mana* et cherchent à l'augmenter par différentes pratiques. Cette puissance peut être utilisée pour le

---

( 2) Mot polynésien adopté par Codrington au siècle dernier et repris par Gurvitch.

bien comme pour le mal. Les compétitions magiques sont fréquentes, chaque « puissant » cherchant à faire reconnaître sa supériorité sur les autres. Les compétitions entre quartiers d'un même village, les guerres traditionnelles entre villages et même les luttes traditionnelles sont des compétitions magiques. Même la thérapeutique traditionnelle est une lutte entre puissants. Vis-à-vis du Sacré, l'homme est humble, sollicite des faveurs, implore une réconciliation (sacrifice, expiation). Dans la pratique magique, l'homme exalte sa propre puissance, s'affirme lui-même.

Il est important de noter que ces caractéristiques générales ne s'appliquent pas seulement aux religions traditionnelles africaines, mais aussi à bien d'autres en dehors de l'Afrique. Les considérer comme des inventions, fruits d'une imagination débordante, serait contraire à l'esprit scientifique, car cela ne rendrait pas compte de leur unanimité. Ces caractéristiques communes doivent donc être plutôt considérées comme se référant à une tradition qui vient des origines de l'humanité.

La question se pose alors de savoir en quoi la révélation judéo-chrétienne se différencie de cette tradition commune.

## ***2. L'apport spécifique de la révélation judéo-chrétienne***

Nous venons de voir dans la première partie que les religions traditionnelles, tout en affirmant l'existence du Dieu suprême, n'ont pratiquement plus aucun contact avec Lui depuis la rupture originelle. Or dans aucune de ces traditions ne sont mentionnés, ni un éventuel retour de Dieu parmi les hommes, ni même la possibilité d'une telle réconciliation. Pour ces cultures : « Nos ancêtres étaient là, nous sommes là, nos enfants seront là », ce qui signifie que rien ne bouge et que rien ne changera, que depuis la séparation d'avec Dieu « il n'y a rien de nouveau sous le soleil » comme le dit l'Ecclésiaste (Qo 1.9). Le présent se continue indéfiniment, il n'y a pas d'avenir (à venir), pas d'eschatologie, l'homme est sans Espérance (cf. 1 Th 4.13).

### **(a) Abraham et la révélation de l'Ancien Testament**

Or, pour la première et l'unique fois dans l'ensemble de l'histoire des religions, le Dieu suprême se révéla à un homme - Abraham - pour lui dire qu'il voulait être son Dieu propre et celui de toute sa descendance après lui, de tout son lignage par lequel seront bénies aussi « toutes les familles de la terre » (Gn 12ss ; Ac 3.25). Donc, avec Abraham la tradition hébraïque est la seule qui annonce le retour de Dieu parmi les hommes et non seulement parmi quelques-uns, mais, à partir de ceux-là, la promesse s'étend à toutes les familles de la terre.

#### *i) La vocation (l'appel) d'Abraham*

Dieu dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai » (Gn 12.1). Dieu lui demande de quitter son lignage, son groupe, le seul dans lequel il soit reconnu et puisse donc vivre. Dans ces cultures traditionnelles cela équivaut à un bannissement volontaire, à un véritable suicide. Mais Abraham, loin de se comporter comme Caïn, qui, bien que meurtrier, refusait d'être banni (Gn 4.13-14), ne protesta pas mais « il partit ne sachant où il allait » (Hé 11.8). Il obéit car il faisait confiance à Dieu, il avait foi en Lui (*id*). Pour lui Dieu était Dieu. En même temps qu'il lui demandait de partir, Dieu promettait à Abraham de faire de lui un grand peuple (Gn 12.2). Il lui réitéra cette promesse plusieurs années après alors qu'Abraham était déjà vieux (Gn 15.5-6) et, là encore, « Abraham crut en Dieu qui le lui imputa à justice » (*Ibid.*).

Il fit confiance à Dieu qui, contre toute vraisemblance, lui donna, alors qu'il avait cent ans, un fils de sa femme Sara, qui, elle, avait quatre-vingt-dix ans (Gn 17.16-17). Cette confiance allait encore être éprouvée quelques années après lorsque Dieu lui a demandé de lui offrir en sacrifice ce fils unique qu'il aimait (Gn 22.1). En soi, dans l'environnement culturel d'alors, ce n'était pas chose extraordinaire. L'offrande des premiers-nés comme de tous les prémices, était chose courante dans

ces ethnies. Mais ici, cette demande de Dieu allait à l'encontre de ses propres promesses ; faire d'Abraham un grand peuple. Isaac, né miraculeusement, était le seul descendant d'Abraham, le seul par qui il pouvait avoir une postérité nombreuse « comme les étoiles du ciel » (cf. Gn 15.5). Or Abraham ne fit aucune objection à Dieu, il obéit sans rien dire, comme la première fois, lorsqu'il dût quitter son lignage. Abraham avait une foi totale en Dieu (cf. Hé 11.17), quelle que fût la situation. Il acceptait totalement l'autorité souveraine de Dieu qui régnait en lui sans restriction. On peut donc dire avec certitude qu'il aimait Dieu de tout son être (cf. Es 41.8). Abraham était lui-même le royaume de Dieu. Dieu avait enfin trouvé l'homme qui le reconnaissait comme souverain Seigneur et par qui il pouvait donc revenir parmi les hommes. Aussi Dieu l'aima-t-il comme un ami à qui l'on ne cache rien de ce que l'on a l'intention de faire (cf. Gn 18.17). C'est cela la révélation. Dieu révèle progressivement à Abraham et à sa descendance ce qu'il va accomplir (Ps 147.19, 20 ; Am 3.7 ; 16.2, 9) pour réconcilier à nouveau tous les hommes avec lui. Ainsi la religion hébraïque n'est-elle pas seulement, comme les religions traditionnelles, basée sur le souvenir des événements primordiaux, mais elle est fondée sur la Parole même de Dieu qui se manifeste pleinement en Jésus-Christ, lequel pouvait dire à ses disciples : « Je vous appelle amis car tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai fait connaître » (Jn 15.15).

Il est évident que cette relation unique d'amitié entre Dieu et Abraham, relation qui subsiste pour ses descendants, comme entre Jésus, Fils de Dieu, et ses disciples, exclut tout recours et toute soumission aux divinités créées. C'est le Dieu Suprême qui désormais est le Dieu particulier de chaque homme.

Ce retour de Dieu vers les hommes est le fruit de la libre initiative de Dieu (cf. 1 Co 2.9) à un moment et en un lieu donnés. On ne peut donc en trouver de trace dans les religions traditionnelles qui n'ont pas eu cette révélation (cf. Ps 147.19,20).

#### *ii) Contenu de la révélation*

Nous avons vu que toutes les traditions font état de la proximité primordiale de Dieu et de sa séparation d'avec les hommes à la suite de la rupture d'un interdit. Dieu a révélé peu à peu à la descendance d'Abraham la véritable dimension du drame.

Après que Dieu eut créé les anges, il confia toute sa création au « Chérubin protecteur », le plus élevé de ces créatures célestes, « le sceau de la perfection, parfait en beauté et parfait dans toutes ses voies... jusqu'au jour où l'iniquité entra en lui... et où il pervertit sa Sagesse par l'éclat de sa splendeur » (Ez 28.11-17) (version Crampon). « Son cœur s'est enflé d'orgueil » (*ibid.*) ; « il disait en son cœur : j'escaladerai les cieux, par-dessus les étoiles de Dieu j'érigerai mon trône, je siégerai sur la montagne de Dieu dans les profondeurs du Nord »<sup>(3)</sup>, « Je monterai au sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut » (Es 14. 13, 14).

Par là même, le chérubin protecteur se surestimait d'une manière démentielle, aboutissant au mensonge ontologique, puisque étant créature finie il s'affirmait créateur infini. C'est pourquoi Jésus a pu dire de lui qu'il était le « père du mensonge » (Lc 8.44).

Par cette révolte insensée il se posait en ennemi de Dieu et par conséquent ennemi de la création. Or Dieu aime tout ce qu'il a fait et il veut que rien ne périsse (cf. Sg 11.24). Il n'a donc pas voulu que sa création restât aux mains du prévaricateur. C'est pourquoi il prit de la poussière du sol, façonna Adam, souffla son souffle de vie dans ses narines et en fit une âme vivante (cf. Gn 2.7), « le dernier des esprits dans un corps animal », comme disent avec raison les rabbins<sup>(4)</sup> et les plaça tous deux dans le jardin d'Eden « pour le cultiver et le garder » (Gn 2.15) avec mission d'être féconds, de se multiplier, de « remplir toute la terre », de la soumettre (Gn 1.28) et par conséquent de soustraire à la domination de Satan cette création que Dieu lui avait confiée, car en se séparant de la Source de Vie, le prévaricateur non seulement se condamnait à mort, mais y entraînait aussi toute la création de Dieu sur laquelle il avait pouvoir.

---

(3) Dans la plupart des traditions, les montagnes sont le siège de divinités d'autant plus grandes que la montagne est plus élevée. La plus haute, celle du Dieu Suprême, se situe dans l'extrême Nord.

(4) Cf. aussi Ps 8.6 : *A peine le fis-tu moindre qu'un dieu* (divinité créée).

Adam et Eve avaient donc une mission rédemptrice : reconquérir pour Dieu la création afin de la soustraire à la destruction. Ils étaient les véritables lieutenants de Dieu<sup>(5)</sup>, à la place du chérubin révolté.

Il déplut fort à Satan de se voir ainsi supplanté par ce dernier des esprits, lui qui était le premier. C'est pourquoi il projeta de faire échouer le plan de Dieu en détournant de lui le cœur de l'homme, en suscitant méfiance et convoitise. Aussi prit-il la forme d'un serpent (un dragon, car il avait des pattes<sup>(6)</sup>) et aborda-t-il la femme, la jugeant plus vulnérable à son discours déstabilisant. Il commença par plaider le faux pour savoir le vrai : Dieu a bien dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin. La femme naïve tombe dans le piège et répond : Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu dit : Vous n'en mangerez pas car le jour où vous en mangerez vous mourrez. A partir de cette réponse, Satan va insinuer la méfiance vis-à-vis de Dieu. Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal (Gn 3.2-5). Il présente ainsi Dieu comme celui qui veut maintenir l'homme dans son abaissement et l'empêcher d'être comme lui, de décider ce qui est bien et ce qui est mal. Or Jésus dira plus tard : « un seul est Bon » (Lc 18.18). Car pour la créature le bien et le mal ne se distinguent que par rapport à son Créateur : est bon ce qui est conforme à la volonté de Celui qui, Seul, est bon. La créature qui veut en décider par rapport à elle-même se met, comme le chérubin prévaricateur, à la place de Dieu : « vous serez comme dieu ». Ainsi le soupçon a-t-il été instillé en Eve comme un poison. C'est avec un tel soupçon, une telle méfiance qu'agit le diable depuis la chute. Le résultat ne se fit point attendre : « La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir et qu'il était désirable pour acquérir l'intelligence. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il mangea. Alors leurs yeux, à tous deux, s'ouvrirent et ils connurent... qu'ils étaient nus » (Gn 3.6, 7a).

Ainsi, loin de devenir des « clairvoyants » possédant la connaissance, ayant le pouvoir de décider du bien et du mal, comme Dieu, leurs yeux ne s'ouvrirent que pour constater qu'ils étaient nus, car ils avaient perdu la gloire de Dieu qui les revêtait.

Aussi lorsqu'ils « entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour... l'homme et sa femme se cachèrent-ils devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin » (Gn 3.8).

Rempli d'amour pour ses créatures qu'il avait « couronnées de gloire et de splendeur » (Ps 8.6), Dieu venait le soir dans le jardin pour partager leur joie. Et les voilà qui s'enfuient et se cachent à son approche. Quelle déception, quelle douleur de perdre la confiance de ceux qu'il aime et à qui il a tout donné !

Yahvé Dieu appela l'homme : « Où es-tu » ? dit-il. « J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme ; j'ai eu peur, parce que je suis nu et je me suis caché ». Il reprit : « Et qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger » ! L'homme répondit : « C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé » ! Yahvé Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là » ? et la femme répondit : « C'est le serpent qui m'a séduite, et j'en ai mangé » (Gn 3.9-13).

Ni regrets ni repentir, mais une autojustification ; la responsabilité de la faute est rejetée sur autrui et, pourquoi pas, sur Dieu lui-même : « La femme que tu m'as donnée »<sup>(7)</sup> ; alors que s'ils s'étaient repentis du fond du cœur, humblement, Dieu, dans son immense amour leur aurait pardonné et les aurait réconciliés avec lui. Mais Adam et Eve ne croyaient plus en l'amour de Dieu et c'est pourquoi ils ne se sont pas repentis et se sont exclus de la réconciliation. On ne peut recevoir le pardon que pour une faute que l'on reconnaît. Mais si l'on se justifie soi-même, quel pardon peut-on recevoir pour une faute que l'on récuse ?

---

(5) Cf. Ps 8.7 : *Tu l'établis sur l'œuvre de tes mains, tout fut mis par toi sous ses pieds.*

(6) Cf. *a contrario* Gn 3.14.

(7) Gn 3.12. Cette attitude se retrouvera chez tous les fils d'Adam jusqu'à nos jours où elle est plus répandue que jamais.

Refuser de reconnaître sa faute, refuser de se repentir, refuser la confiance à Dieu à qui l'on doit tout, voilà ce qui entraîne le malheur.

En détournant leur cœur de Dieu, Adam et Ève faisaient du même coup confiance à Satan qui leur avait insufflé cette méfiance et ils se mettaient donc sous son pouvoir.

Ainsi l'homme fut-il séparé de Dieu et devint-il par là même incapable d'accomplir la mission pour laquelle il avait été créé. Au lieu de collaborer avec Dieu pour soustraire la création à la domination de Satan, Adam et Ève se retrouvaient subordonnés à celui-ci dans l'ordre ancien.

Satan pouvait savourer sa victoire : il s'était soumis celui qui devait le détrôner. Mais pour Dieu ce n'était que le premier round du combat : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon » (Gn 3.15).

Le Prince de ce monde semble toutefois victorieux ; « Dieu regarda la terre : elle était pervertie, car toute chair avait une conduite perverse sur la terre » (Gn 6.12). Et pourtant Dieu poursuit son dessein. Noé lui faisait totalement confiance, et c'est pourquoi il le sauva du déluge avec sa famille. En lui c'est Adam qui était sauvé. Mais les descendants de Noé ne persévérèrent pas dans cette confiance en Dieu, aussi peu à peu les choses redevinrent-elles comme avant le déluge. C'est pourquoi Dieu chercha un autre homme et trouva en Abraham celui qui avait totalement foi en lui.

Toutefois Dieu ne voulut pas recommencer à zéro comme au temps de Noé, mais, par Abraham, fonder un lignage qui lui soit fidèle et qui l'aime, pour être le jalon du Royaume, ce Royaume où Dieu règne sans partage. La descendance d'Abraham devait être, au milieu d'un monde sous la domination de l'adversaire, la manifestation du royaume. Malheureusement, les descendants d'Abraham s'éloignèrent aussi de Dieu. Pourtant, Dieu ne les a pas détruits par fidélité à la promesse faite à Abraham. Mais au contraire, après qu'il les eut fait sortir d'Égypte « à main forte et à bras étendu », Dieu les conduisit au désert pour parler à leur cœur (Os 3.16), là il leur donna la loi de la vie et de la science et fit alliance avec eux afin qu'ils soient son peuple et qu'il soit leur Dieu. C'est pourquoi Il leur prescrivit de n'avoir pas d'autre dieu devant sa face (cf. Ex 20.3).

Le commandement n'est ni arbitraire ni intolérant mais il apparaît comme la conséquence logique du fait que le Dieu suprême, le Créateur tout-puissant, a voulu être leur propre Dieu. Bien sûr, pour ce petit groupe, c'était difficile de se comporter différemment des autres populations qui l'entouraient et c'était pour eux une tentation perpétuelle de se soumettre aux divinités créées. Mais Dieu a toujours été miséricordieux et leur a envoyé des prophètes pour leur rappeler son amour et les avertir des conséquences tragiques de leur séparation d'avec lui.

## **(b) Jésus-Christ et la révélation du Nouveau Testament**

Il en fut ainsi jusqu'à la naissance de Jésus par qui le royaume de Dieu doit s'étendre à toute la création. « Et le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Jn 1.14). C'est là le grand mystère de notre foi et de plus totalement imprévisible, car résultant uniquement de la volonté absolument libre de Dieu, comme l'avait été le choix d'Abraham.

C'est pourquoi aucune tradition ne prévoit ni même ne peut pressentir cet événement, pas plus que le premier acte du retour de Dieu en Abraham. Seule la révélation faite par les prophètes à la descendance d'Abraham pourra annoncer la venue du Messie<sup>(8)</sup>.

Mais ce qu'il y a de plus insondable, c'est que ce Messie n'est pas simplement un prophète supérieur aux autres, il est le Verbe de Dieu, sa Parole toute-puissante qui s'est librement *faite homme*. *Il n'a pas pris simplement l'apparence de l'homme (ceci est à la portée de n'importe quel génie) mais, tout en restant dieu, il s'est fait homme, né d'une femme. Il est passé de l'autre côté de la barrière, il est devenu Ben-Adam (Ps 8.5), le Fils de l'Homme. Il est le nouvel Adam sans péché comme Adam à l'origine. Il peut donc prendre sur lui le péché d'Adam, ce qui lui aurait été impossible s'il n'avait été simplement qu'un homme. Tout homme doit en effet subir pour lui-même*

---

(8) C'est là qu'apparaît la différence entre les prophètes de Dieu, unis par le Saint-Esprit, et les devins des religions traditionnelles, unis par des génies à qui ces choses n'ont pas été révélées (1 Co 2.7-9 et Ép 3.9-11).

les conséquences du premier péché, de la séparation d'Adam d'avec Dieu dont la conséquence est la mort (Rm 6.23a), car coupé de Dieu, l'homme ne peut vivre.

Vrai Dieu et vrai homme, sans péché, il pourra « être fait péché pour nous » (2 Co 5.21) et subir à la place d'Adam et de sa descendance le « salaire » du péché c'est-à-dire la première mort physique sur la croix et la seconde mort (Ap 20.14) qui est la séparation totale d'avec Dieu, la damnation, lorsqu'il s'est écrié « Eli, Eli, lama sabachani »? Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné (Mt 27.46) ? Tout cela il l'a subi bien qu'il ne se fût jamais séparé de Dieu, lui dont la nourriture était de faire la volonté de Dieu, et qu'il fût sorti victorieux de l'épreuve de la tentation que le Diable lui avait fait subir d'une manière plus subtile et plus intense qu'il ne l'avait fait subir à Eve et Adam. Jésus demeura toujours fidèle à Dieu (Mt 4.1-11). Il ne tomba dans aucun piège, il refusa de se faire valoir. La troisième tentation fut la plus terrible. Le Diable joua carte sur table : « Je sais pourquoi tu es venu, pour me reprendre la création. Et le bien ne te donne pas tant de mal, finalement je suis un bon Diable, tout cela je te le donne, gratuitement. Un seul petit geste tout simple : tu te prosternes à mes pieds et tu m'adores » (cf. Mt 4.9).

Si Jésus en tant qu'homme s'était laissé séduire, c'est, en lui, Dieu qui se serait renié lui-même se plaçant sous le pouvoir de Satan. Le Diable aurait enfin atteint son but ; Dieu lui aurait laissé son trône (cf. Es 14.13, 14). Mais Jésus, là encore, resta fidèle à Dieu : « Retire-toi Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul » (Mt 4.8). Ainsi pour la première fois le Diable fut-il vaincu.

C'est alors qu'avec ses anges il décida de faire crucifier Jésus pour le vaincre. Mais s'ils avaient su la signification de cette mort ils ne l'auraient pas perpétrée (cf. 1 Co 2.7-9). Car c'est précisément par sa mort que Jésus a soustrait Adam à la domination du Diable.

### (c) L'annonce de la Bonne Nouvelle

Mais Jésus ne se contente pas de restaurer l'homme dans sa dignité première, il va plus loin et va faire part à Adam de « ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2.9) : « Nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3.2).

Ainsi, ce que Satan voulait ravir, ce qu'Eve et Adam convoitaient, Jésus le donna gratuitement. Il en a lui-même payé le prix fort. C'est cela le pardon. En Jésus-Christ nous sommes assis à la droite du Père (Ép 2.6), fils avec le Fils, partageant sa divinité, élevés en lui au-dessus de toutes les divinités créées (cf. Ép 1.20-22) auxquelles Adam s'était soumis et avait soumis sa descendance. En Jésus la hiérarchie est bouleversée ; non seulement nous ne leur sommes plus soumis, mais encore nous sommes appelés à les juger, à les gouverner (1 Co 6.3). Dès maintenant ces anges sont envoyés par Dieu à notre service (Hé 1.14). Il serait donc absurde, inconvenant et blasphématoire de leur rendre un culte ou de les invoquer, alors que Dieu a tout donné en Jésus-Christ (Ap 19.10), le *don* par excellence étant le Saint-Esprit (Ac 2.38, etc.) par qui nous sommes revêtus de la puissance même de Dieu, d'autant supérieure au *Mana* de n'importe quel clairvoyant ou même génie que le Saint-Esprit n'est pas une force immanente : il est Dieu lui-même. C'est tout cela qu'il faut annoncer à tous les hommes, comme Jésus donne l'ordre à ses apôtres : « Allez par le monde entier, proclamez la bonne nouvelle à toute la création » (Mc 16.15). Depuis qu'Adam s'était séparé de Dieu, il n'y avait « rien de nouveau sous le soleil ». Maintenant enfin en Jésus-Christ il y a quelque chose de nouveau, de merveilleux, qui ne pouvait même pas être pressenti<sup>(9)</sup> : *c'est la bonne nouvelle*.

Ainsi prétendre que la mission chrétienne est une forme de colonialisme, voire qu'elle est un génocide culturel, est absolument faux. Les populations qui en étaient restées à l'éloignement de Dieu, qui étaient soumises à toutes les divinités créées, pour qui il n'y avait ni avenir, ni espérance, ces peuples, par la mission, apprennent la Bonne Nouvelle : Dieu a lui-même aboli la séparation par Jésus-Christ et « avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux » (Ép 2.6 ; cf. Col 3.1-4).

Désormais ils ne sont plus soumis à toute la hiérarchie des divinités créées, mais en Jésus-

---

(9) Ép 2.11 ; 1 Co 2.9. Ni espérance, ni Dieu.

Christ ils sont placés au-dessus d'elles. C'est cela la véritable libération. De plus, l'avenir n'est plus bouché, mais, en Jésus-Christ s'ouvre la perspective du royaume de Dieu et du siècle à venir. Il y a une espérance et quelle espérance ! Toutefois, il faut que ceux à qui cette Bonne Nouvelle est annoncée puissent se rendre compte que ce n'est pas là une belle histoire ni des fables sophistiquées (2 Pi 1.16), mais qu'elle vient de Dieu. Pour cela il faut que la prédication soit accompagnée de « démonstration d'Esprit et de puissance » (1 Co 2.4 ; 1 Th 2.5). Ceci est particulièrement important dans les cultures traditionnelles où les compétitions entre « puissants » sont constantes. En se montrant plus puissant que les magiciens ou les génies, le missionnaire prouvera que l'esprit qu'il a en lui est bien l'Esprit de Dieu. Et tous s'inclineront<sup>(10)</sup>.

C'est bien ainsi qu'a fait Jésus, guérissant les malades, chassant les démons et donnant à ses disciples le pouvoir d'en faire autant, pour détruire les œuvres du diable et délivrer tous ceux qui sont sous son emprise (cf. Mt 12.18 ; Ac 2.22 ; 10.38). C'est également ainsi que les apôtres ont proclamé la Bonne Nouvelle : « Nombreux étaient les signes et les prodiges accomplis par les apôtres<sup>(11)</sup> ». « Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, des miracles de toutes sortes, ainsi que par des communications d'Esprit-Saint qu'il distribue à son gré » (Hé 2.4).

Ceci est d'autant plus important que, voyant la puissance de l'Esprit, ou l'éprouvant eux-mêmes, ils ne seront plus portés à demander à un « puissant » (cf. Ac 13.12) ou à un génie de les protéger contre les « malfaisants ». Ils reconnaîtront aussi que le Saint-Esprit n'est pas une puissance créée que l'on peut mettre à son service, par un super *Mana*, il est l'Esprit incréé de Dieu, il est Dieu. On ne peut en disposer, mais c'est lui qui dispose de nous pour l'œuvre de Dieu. Il conduit nos pas, nous montre ce que nous devons faire, nous donne force et puissance pour annoncer l'Évangile et, selon sa volonté, confirme notre parole par des signes et des prodiges.

C'est une grande grâce que Dieu nous fait de vouloir se servir de nous pour annoncer son Royaume. Pour y répondre, il nous faut, comme Jésus, être doux et humble de cœur (Mt 11.29) et pouvoir dire avec lui : « Ma nourriture est de faire la volonté de Dieu (Jn 4.34) ».

**Fernand LAFARGUE**

---

(10) Cf. épisode d'Élymas le magicien, Ac 13.6-12.

(11) Ac 2.43 ; 4.30, 33 ; 5.12-16 ; etc.